



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

*Robe de Barège ornée de Chefs d'Or; Coiffure à l'Espagnolle résille en Or de M^r. Pontier fleuriste.
rue Hauteville N^o 1.*

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

COMBIEN de fois les tresses flottantes de la simple Helvétienne, où le grand chapeau de paille des jolies bergères de la Toscane, n'ont-ils pas inspiré la lyre des poètes ou le chant du ménestrel! Combien de fois le diadème d'une souveraine ou l'écharpe d'une princesse, n'ont-ils pas animé de génies et inspiré d'accens! Ah! sans doute, l'art de la parure n'est pas un art indigne de l'esprit et même de la sagesse.



Judith l'employa pour séduire Holopherne et sauver son pays ; Cléopâtre en fit usage pour captiver les héros et conquérir les royaumes..... Petits philosophes de nos jours, rigides censeurs de nos faiblesses, pourquoi donc nous reprocher nos caprices et nos futilités ! Plus d'une fois elles furent la source de nos succès, même de nos plaisirs, et sans la variété de nos goûts que deviendrait, hélas ! la versatilité de vos choix !...

Ah ! s'il est encore quelque poète habile à décrire les charmes d'un costume, qu'il vienne un instant dans nos brillans salons. Il n'y trouvera point le casque de Clorinde, ni la ceinture d'Estelle ; mais que de grâces offertes à son pincean dans nos jolies toilettes ; avec quel art descriptif il peut détailler la forme de nos robes, l'élégante simplicité de nos garnitures, et surtout la gracieuse et piquante originalité de nos coiffures,..... de ces chapeaux à la *Trocadero*, de ces *ré-silles* à la *Lorca* ;... mais savez-vous, ma chère amie, qu'en y réfléchissant bien, cette guerre d'Espagne peut devenir presque aussi glorieuse pour nous que pour ces héros dont on a vanté les exploits ; car enfin chacun a sa manière de conquérir, et d'obtenir de brillans succès. Si nos braves guerriers ont été cueillir, jusqu'au fond de l'Ibérie, les nouveaux lauriers dont ils viennent de ceindre leur front, n'avons-nous pas aussi profité des rapports que leur marche triomphante avait établi entre la France et l'Espagne, pour aller puiser ces modes piquantes qui, en ajoutant à nos attraits, doivent aussi, à notre tour, nous faire voler de conquêtes en conquêtes, et nous mériter chaque jour de glorieux triomphes. Toute la différence n'existe donc que dans le choix des armes, les dispositions de l'attaque, le danger du combat. Mais dans tous les cas, le triomphe est certain ; d'un côté il fut le prix de la valeur, de l'autre il deviendra celui de la beauté.....

Puissamment raisonné, mon aimable Anaïs, s'écria M^{me} T., qui avait écouté en silence le monologue de son amie, et pour vous parler un langage qui corresponde à votre judicieuse tactique, je vous dirai qu'en vous voyant partir pour le combat, ainsi revêtue de cette brillante armure qui vous sied à ravir, je ne doute pas que vous n'ayez l'intention de déployer les plus savantes manœuvres, et je conclus par être persuadée que ce soir en rentrant chez vous, vous n'aurez plus qu'à dire avec César : *Je suis venue, j'ai vu, j'ai vaincu.*

Les chapeaux demi-négligés se font en satin blanc : la tête, forme carrée, est très-large vers le haut ; la passe de ces chapeaux se double en velours de couleur foncée , oreille d'ours , sous satin blanc , noir et Jean-de-Paris. Ces deux couleurs s'assortissent parfaitement pour former un élégant chapeau du matin : le tour de la tête est orné d'une simple bride de velours , large de trois doigts , et venant former une grosse cocarde sur le côté.

On voit quelques chapeaux de velours noir plain , garni de nœuds de ruban feu nuancé. Les brides sont attachées sous la passe. Cette mode est encore généralement adoptée.

Un tissu très léger, appelé gaze d'or ou d'argent , s'emploie très-avantageusement , soit pour former des turbans et alors on l'entremêle avec des gazes de couleurs , soit pour en faire des ornemens aux garnitures des robes. On en dispose en petits rouleaux que l'on met au nombre de trois ou quatre au-dessus de l'indispensable gros-bouillon qui termine le bas du jupon. On les place encore en forme de crevés dans le milieu de ces bouillons et sur les fronces des manches.

VARIÉTÉS.

LA FAMILLE RIBOULART,

OU LE JOUR DE L'AN.

Holà, Holà, Monsieur Riboulart; entendez-vous la sonnette; c'est sans doute le facteur qui apporte le calendrier. — Un moment, madame Riboulart, je n'ai pas encore fermé l'œil; jolie nuit de fin d'année! Les oreilles me cornent encore de vos insipides remontrances et de vos sots reproches. — Ils ne sont pas fondés peut-être, Monsieur! perdre aux dominos l'argent destiné à m'acheter un cachemire! C'est une indignité!... Drelin, drelin.... — Qu'il aille au diable lui et son almanach! Ne faudra-t-il pas lui donner des étrennes? Je n'ai pas reçu de lettres de l'année, si ce n'est ce poisson

d'avril, dans lequel un complaisant anonyme m'apprenait des choses..... Drelin, drelin..... Mais allez donc ouvrir, Monsieur, on sonne à casser le cordon..... Oh! les vieux maris!... et ces mots, accompagnés d'un geste un peu brusque, font rouler l'époux dissipateur sur la table de nuit qui se renverse, sur M. Riboulart qui se relève en grommelant, endosse sa robe-de-chambre, et tout en murmurant entre ses dents : *Voilà une année qui commence bien*, va ouvrir la porte à l'impatient facteur.

M. Riboulart est un ancien drapier retiré. A l'exemple de certains marchands de ma connaissance, il n'a point fait deux ou trois banqueroutes; aussi, n'est-il pas millionnaire? mais il vit avec aisance dans sa petite maison de la rue de Charenton. Comme tant de benins époux, il se laisse entièrement gouverner par sa femme plus jeune que lui de vingt ans. M. Riboulart monte avec zèle sa garde à la Mairie, et paie exactement ses impositions. Les mots honneur et probité sont synonyme de son nom; enfin il jouirait d'un bonheur sans nuage si M^{me} Riboulart ne troublait journellement par ses tracasseries et ses mauvaises humeurs, la paix du ménage.....

Bon jour, papa, bon jour, maman! s'écrie, en entrant dans la chambre des époux, Coco Riboulart qui a été réveillé par la scène conjugale, et qui s'empresse de venir souhaiter à ses parens *une bonne année, accompagnée de plusieurs autres*. Depuis quinze jours on lui fait répéter une épître en vers que sa maman a achetée à ce colporteur qui crie dans les carrefours : *Faites des complimens à vos parens, à vos amis, à vos connaissances*.

Coco débute en ces termes :

Je rends grâce au ciel dont la bonté tutélaire,
En me donnant un père,
En me donnant un père.....

Il y en a encore, il y en a encore, petit vaurien, et M^{me} Riboulart s'arme d'une poignée de verges pour fustiger l'immémoratif Coco, lui donner de la mémoire et lui apprendre à chérir ses parens. M. Riboulart, empressé d'éviter à son cher enfant la correction maternelle, cherche à s'emparer des verges; mais, comme il est petit, lourd et mal-adroit, il reçoit sur son chef encore humide une grêle de coups. Il veut fuir, mais il s'embarrasse dans sa robe-de-chambre; il chancelle,

tombe, et entraîne dans sa chute M^{me} Riboulart, qui entraîne à son tour un guéridon supportant un cabaret de porcelaine. Coco profite du tumulte pour regagner ses joujoux, et en voyant sur le parquet les tasses mutilées, il répète avec son cher papa : *Voilà une année qui commence bien.*

Le calme s'est rétabli : Riboulart a présenté à son épouse un tissu de Lyon, en remplacement du tissu de cachemire vainement espéré; M^{me} Riboulart a donné à son mari une cravatte dont les coins, brodés à jour, offrent le chiffre des époux. De surprise, Riboulart a failli choir en pamoison, tandis que sa femme dit vingt fois avec humeur : Un schall en bourre de soie, quelle indignité !...

Mais l'heure du dîner approche. L'ex-drapier passe l'elbenf, sa femme jette en soupirant son schall sur ses épaules; on frise Coco, et l'on part.

Quel bruit ! quel embarras dans les rues de Paris ! Chacun a l'air empressé, affairé, agité. Ici le cabriolet d'un élégant éclabousse le modeste rentier qui commence l'année en consacrant à des aumônes une partie de sa pension, tandis que l'homme à la mode porte à une danseuse des étrennes dont le prix nourrirait pendant un mois une honnête famille. Là, c'est un jeune commis courant offrir à sa maîtresse un cadeau qui absorbe son mois de traitement; plus loin, un pauvre surnuméraire court glisser une carte chez son chef de division. Partout on se heurte, on s'aborde, on s'embrasse, on se félicite; sermens d'amour, protestations d'amitié, souhaits de bonheur; vous serez oubliés avec le jour qui vous fait éclore !

Mais revenons à la famille Riboulart. Il n'y a pas de fiacre à la porte St.-Antoine; la pluie commence à tomber. Riboulart envoie Coco chercher son parapluie, véritable meuble de famille qui eût mis à couvert l'arche de Noé. Coco revient, et l'on se dirige vers la rue des Poules. Le mari boude, la femme soupire en voyant M^{me} Coquelet, l'épicière, passer avec un cachemire, et Coco rit à la vue des polichinelles et des chevaux de carton qu'on transporte de toutes parts. Il a aussi son joujou; c'est un superbe pantin que lui a donné M. Théodore, ancien commis de son papa; il l'a emmené avec lui, persuadé peut-être qu'il ne serait pas déplacé parmi la foule des complimenteurs. L'enfance fait sans malice des

épigrammes. Mais, ô contre-tems fatal ! un marmiton, chargé d'une tourtière, passe à côté du petit espiègle qui ne trouve rien de plus drôle que de lui faire renverser ce qu'il porte. A cet effet, il fourre son pantin dans les jambes de l'élève subalterne de Comus, et patatra ! les coulis, les daubes, etc., inondent la robe de soie de M^{me} Riboulart et les mollets du papa.

Arrêtez, arrêtez, tels sont les cris que poussent à la fois les Riboulart et le pâtissier. — Une robe gâtée ! — Un dîner perdu ! — Vous êtes un maladroit ! — Votre enfant m'a fait tomber ! — Six aunes de levantine ! — Trois entrées et un potage ! — Allons chez le commissaire ! — Allons chez le commissaire !

Le pâtissier était assuré du gain de sa cause. C'était le premier service du dîner de ce magistrat qui avait été renversé, et le commissaire est gourmand à table autant qu'il est sévère dans son service. Celui-ci reconnaît le pâtissier, il l'interroge. Furieux de voir son dîner retardé, le commissaire dresse procès-verbal, et, sans avoir égard à la perte de la robe de M^{me} Riboulart, il motive son arrêt sur l'art. du Code qui rend les parens responsables des faits et gestes de leurs enfans, et condamne l'ancien drapier à payer le dîner répandu et la vaisselle brisée. En vain le malencontreux Riboulart cherche à éluder le terrible arrêt ; il faut payer, ce qu'il exécute de fort mauvaise grâce, en répétant : *Voilà une année qui commence bien.*

On arrive enfin sans plus d'accident chez l'amphytrion, M. Ducommun. Au nombre des conviés se trouvent M. et M^{me} Coquelet et leur fils M. Polite, troubadour de la porte St.-Antoine, qui prend ses inspirations au fond d'un tonneau de cassonnade. Après les révérences et les complimens d'usage, après avoir ouvert quelques papillottes et s'être récrié d'admiration sur la finesse et le choix de pensées des devises, les conviés passèrent dans la salle du festin.

L'orgueilleuse épicière, placée vis-à-vis de M^{me} Riboulart, avait gardé son cachemire à table, autant pour narguer la modeste drapière, que pour éclipser les petites bourgeoises de la rue des Poules.

Tandis qu'on dresse le premier service, le chien de M^{me} Coquelet s'embarrasse dans les jambes de la vieille servante qui

renverse toute la sauce d'un gigot à l'eau sur le schall de M^{me} Riboulart. Cette dernière a peine à contenir sa fureur et le colloque suivant s'établit entre les deux rivales. — Quel bonheur que cet accident ne soit pas arrivé à mon cachemire! — Eh! Madame, quoiqu'on n'ait pas un schall comme le vôtre, on ne tient pas moins à ses *effets*! — Mon dieu, voilà beaucoup de bruit pour un *bourre de soie*! — *Bourre de soie! Bourre de soie!* Vous faites bien de l'embarras, Madame, sans la dernière hausse des sucres, le papier gris et les faux poids, vous auriez encore un mérinos imprimé! — Madame, ne parlez pas du commerce; si mon mari ne donne pas le poids, autrefois le vôtre ne donnait pas l'aune, et l'on dit dans le quartier que c'est lui qui a donné lieu au proverbe! *Quand on veut du galon, on ne saurait trop peu voler.* — Le maître de la maison, qui est parvenu à se faire entendre, calme les esprits et force les deux dames à s'embrasser, ce qu'elles font en grimaçant un sourire, et l'on arrive au dessert sans s'être adressé la parole. Mais un nouvel orage s'apprête. M. Polite tire de sa poche un couplet de sa composition, et M^{me} Riboulart s'amuse à lire des rébus; quand une femme ne parle pas, il faut bien qu'elle fasse quelque chose! Les chut! chut! de M^{me} Coquelet imposent silence, et le chansonnier du quartier de l'Arsenal, commence sur l'air: *Pégase est un cheval qui porte.*

Moi, je veux rendre hommage aux femmes,
Et dans cet aimable festin,
Je veux célébrer de ces dames
La douceur et l'esprit malin.
Ici, des fleurs fraîches écloses,
Là, quel repas bien appretté!
Nous buvons au milieu des roses:
Mesdames, à votre santé!

Bravo! bravo! s'écrièrent les convives; c'est charmant, répéta M^{me} Coquelet, fière d'avoir un fils bel esprit. — Vraiment, répartit M^{me} Riboulart avec ironie, il a joliment de l'esprit, M. Polite, son parnasse est rue des Lombards; voilà son couplet dans une devise du Fidèle Berger! Ah! ah! ah! et l'orage gronde avec plus de violence. M^{me} Coquelet prétend que le couplet est de M. Polite, et que le confiseur est un plagiaire. M. Polite, furieux de se voir la risée des

convives, s'écrie que s'il n'a pas fait ce couplet, M^{me} Riboulart a dit bien autre chose dont elle ne se vante pas, et il parle d'un M. Théodore..... A ce nom de Théodore, le visage de M. Riboulart s'enlumine, il jette un regard menaçant sur sa femme; le poisson d'avril lui revient à la pensée, il soupçonne M. Polite d'en être l'auteur, et son courroux s'allumant visiblement, il lance, à la tête de l'anacréon-épicié, une bouteille qui va frapper au front l'amphytrion de la rue des Poules. La querelle devient alors générale; on n'entend que des cris et des menaces; on reçoit des bosses et l'on en donne; enfin la table, agitée comme un frêle esquif battu par les vents, tombe et ensevelit une partie des assaillans. C'est le festin des Lapithes en abrégé. M. Coquelet et M. Riboulart se serrent la main en se promettant de se revoir; les convives, effrayés, s'enfuient en accusant les Riboulart, et regagnent leur logis froissés et contusionnés. La malencontreuse famille reprend le chemin de l'arsenal, en maudissant le jour de l'an, les caniches et les poètes de famille. Dans le tumulte, Coco a perdu son pantin, sa mère a égaré son ridicule de taffetas tourterelle, et M. Riboulart a oublié son parapluie; mais on aime mieux recevoir l'eau du ciel que de remonter chez Ducommun. Il est minuit quand on arrive à la rue de Charenton. Le portier qui n'a pas reçu d'étrennes, feint de ne pas entendre la malencontreuse famille qui crie et frappe tout à la fois. Réveillés par les coups réitérés du marteau, et par les paroles énergiques de Riboulart, les voisins forcent le portier d'ouvrir; mais quelle désespérante surprise couronne une aussi aimable journée! Coco, en venant chercher le parapluie, n'avait pas bien fermé la porte, des voleurs s'étaient introduits dans l'appartement et avaient tout dévalisé. A cette vue, M^{me} Riboulart s'évanouit; Coco pleure ses joujoux, et le pauvre Riboulart, anéanti, n'a que la force de répéter d'une voix défaillante: *Voilà une année qui commence bien!*

Le Cousin PINSON.

A ce Numéro est jointe la Planche 189.

Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.